

# **Conserver le patrimoine pourquoi ?**

Le patrimoine ? Tout le monde en parle. Dans les pays occidentaux, on souhaite protéger, conserver, restaurer, on cherche son identité, ses racines dans les témoignages du passé. On craint que la civilisation contemporaine, avide de rentabilité, ne laisse disparaître définitivement les traces des sociétés qui nous ont précédés.

Le patrimoine, ce ne sont pas seulement de vieilles photos jaunies. Cette BT2 nous invite à regarder nous aussi autour de nous, à observer aussi bien les rues de villages, des chemins, des champs, des bosquets que des zones laissées en friches.

À l'échelle du citoyen, de la commune ou des « pays », des individus, des élus, des associations se mobilisent pour conserver notre patrimoine rural. Peut-être serez-vous tentés de suivre les exemples décrits ici.

## **Mots clés**

Aménagement du territoire, cadre de vie, écomusée, environnement, forêt, identité culturelle, marais, milieu rural

## SOMMAIRE

<b>PRÉAMBULE, QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE ?</b>	<b>4</b>	- Conserver grâce à la volonté locale et à l'aide extérieure
Le patrimoine à la mode	5	- La restauration reste l'affaire de chacun
Depuis quand parle-t-on du patrimoine ?	6	- Restaurer ou rénover ?
Protection du patrimoine, pas seulement préoccupation des pays riches	7	
<b>INDIVIDUS ET MUNICIPALITÉS FACE À LA CONSERVATION DU PATRIMOINE RURAL</b>	<b>9</b>	Gérer le patrimoine rural c'est gérer l'espace 25
L'exemple d'un bourg : Mens en Trièves (Isère)	10	Se servi du patrimoine pour moderniser l'agriculture 26
- Restaurer en trouvant une utilité nouvelle aux bâtiments		La forêt, les marais, les friches 27
- Des règles à respecter pour conserver et valoriser le patrimoine		
- Restaurer coûte cher		- Les friches
Restaurer, agrandir : coexistence du neuf et de l'ancien	13	- La forêt
- Les bâtiments agricoles		- Les chemins
- Les lotissements dans les villages		
<b>MUSÉES, MÉMOIRE OFFICIELLE DU PATRIMOINE RURAL</b>	<b>15</b>	<b>LE PATRIMOINE, OBJET DE CONSOMMATION TOURISTIQUE</b> 29
La présentation au public, les expositions	16	Le tourisme, base du développement local 29
- L'intérêt de ces expositions et de la conservation du patrimoine local		- Les attentes des touristes
Le travail d'inventaire des musées	17	- Les campagnes accueillent les touristes
<b>LA CONSERVATION DU PATRIMOINE, POINT D'APPUI DU DÉVELOPPEMENT LOCAL</b>	<b>19</b>	- la valorisation du métier d'agriculteur
L'exemple de deux cantons de l'Isère	19	La patrimoine rural, un produit de consommation ? 31
- De quel patrimoine se servir pour développer ?		- Les fêtes rurales
- Mettre en valeur le patrimoine local pour ceux qui y vivent		- Les risques de dépendance financière
		<b>L'ÉVOLUTION ET LA PROTECTION DU PAYSAGE</b> 33
		Qu'est-ce qu'un paysage ? 33
		La société contemporaine menace les paysages ruraux 35
		- Les Parcs nationaux et les Parcs naturels régionaux
		- Quels paysages s'intégreront dans l'économie contemporaine
		<b>POUR CONCLURE</b> 40
		<b>POUR EN SAVOIR PLUS</b> 41

**Auteur** : Pierrette GUIBOURDENCHE avec l'aide du chantier BT2 de l'ICEM

**Collaborateurs de l'auteur** : Marité BROISIN, Isabelle DORDAN, Claude DUMOND, François PERDRIAL et leurs élèves, ainsi qu'Isabelle AFCHAIN, Annie DHÉNIN, Colette HOURTOLLE, Michel MULAT, Christine SEEBOTH

**Iconographie** : M.BILLEBAULT, P.CARPENTIER, S.CONNAC, J.F.DHENIN, V.FEUTELAIS, P.GUIBOURDENCHE, P.LABBARIERE, M.F. PUTHOD, P.WAIN

**Maquette** : Marjolaine BILLEBAULT, Décembre 2010



*Limeuil (Dordogne)*

# Préambule

## Qu'est-ce que le patrimoine ?

### **Le patrimoine, tout le monde en parle.**

On connaît bien le patrimoine artistique - musées, monuments - et le patrimoine industriel que l'on découvre principalement dans les écomusées des anciennes mines ou usines. Mais qui sait vraiment en quoi consiste le patrimoine rural ? 75 % des Français vivent aujourd'hui en ville et les 25 % qui habitent la campagne sont en majorité des urbains, appelés néoruraux, ayant choisi de s'installer à la campagne et de travailler en ville.

### **Le patrimoine rural est celui des ruraux de souche ;**

C'est la terre des agriculteurs travaillée depuis des siècles; ce travail a façonné nos campagnes. Mais que représentent les outils, les fermes, les villages, l'espace des champs et des bois pour le citadin ? Les jeunes de l'An 2000 sont-ils intéressés par la conservation de ce patrimoine ? Et pourtant, la société de demain, pas plus que celle d'hier et d'aujourd'hui ne pourra faire complètement table rase du passé c'est -à dire du façonnement de son identité.

Aujourd'hui urbains et ruraux sont de plus en plus nombreux à vouloir protéger un patrimoine rural menacé par l'économie de marché et par la société contemporaines. **Alors, que garder, comment et pourquoi faire ?**

Après avoir parlé de la notion de patrimoine en général et de son histoire, cette brochure traitera des rapports variés et concrets que chacun d'entre nous peut avoir avec le patrimoine : restauration d'anciennes bâtisses, visites aux musées du patrimoine... Sera abordé ensuite, le problème, plus difficile, mais d'actualité, du rôle que le patrimoine peut jouer dans le développement des campagnes. Et ainsi, on sera conduit à se poser la question du devenir des paysages.

Beaucoup d'exemples destinés à apporter des réponses à ces interrogations, sont pris dans le département de l'Isère, mais il serait intéressant de regarder autour de soi, dans chaque région, ce qui s'y passe et d'ouvrir un oeil critique sur la conservation du patrimoine rural.
---

## **Le patrimoine à la mode\***

**Depuis 1984, ont lieu, en France lors du troisième week-end de septembre, les " Journées du patrimoine "**. Beaucoup d'entre nous, invités par des articles de journaux, la TV régionale, l'ouverture exceptionnelle des portes de divers monuments ou d'administrations et la gratuité des visites, ont revu ou découvert des musées, des châteaux, des palais de justice ou quelque autre vestige moins prestigieux, parfois juste sorti des décombres ou de la végétation qui l'enfouissait. Pour un jour, les artisans, les paysans retrouvent les savoir-faire anciens. Dans chaque département, la liste de ce qu'on peut aller voir est longue ! Quels sont le sens et la portée d'un tel évènement pour le visiteur ? Curiosité ? Oubli momentané des problèmes du présent ? Effet de mode ? Nécessité plus profonde de se relier au passé ? Ou tout à la fois ?

**L'année 1980 a été déclarée par le gouvernement, en France, Année du patrimoine.** Ceci « a eu un grand retentissement, notamment pour ouvrir aux " nouveaux " patrimoines, pour dépasser la conception classique du patrimoine (artistique et monumental). Le patrimoine rural, le patrimoine industriel, ont été véritablement " découverts " à ce moment là, même si Malraux, dans les années 60, avait ouvert la voie ». (Jean Guibal, conservateur en chef du patrimoine de l'Isère).

\*" La mode est un usage passager, introduit dans la société par le goût, la fantaisie , le caprice ; c' est une vogue " (Littré).

## Depuis quand parle-t-on du patrimoine ?

**Depuis plus de deux siècles**, dans les pays occidentaux, on protège et on collectionne le patrimoine artistique. Chateaubriand fut l'initiateur du mot " patrimoine " et Guizot fonda, avec Mérimée, l'administration des Monuments historiques, sous le régime de Louis-Philippe\*. En 1964, André Chastel et André Malraux créent l'Inventaire général des monuments historiques et des richesses artistiques de la France. En 1970, le premier Musée industriel ouvre ses portes au Creusot.

**Au XIXème siècle, le patrimoine a été un élément essentiel dans l'élaboration du sentiment national en Europe.** Il fait appel à la mémoire et à l'affectivité. On cherche un style national.

**Mais " le nationalisme se greffe sur le patrimoine à partir du moment où celui-ci est devenu un élément, ou un but, de cette quête d'identité ".** On peut s'accrocher à son patrimoine de façon paralysante, hystérique, réactionnaire "(J. Le Goff, "le Monde 7 janvier 1997). Le patrimoine peut être un enjeu de guerre : destructions systématiques des monuments de Sarajevo par les Serbes par ex.

La recherche de la culture des générations passées peut présenter **un autre danger, celui du passéisme.** " Retourner au bon vieux temps ", " vivre au pays ". Ceux qui lancent ces formules se font des illusions sur cet heureux ancien temps. Est-il souhaitable, à tous les niveaux de la société, de revenir à la situation de l'économie et surtout de la vie quotidienne du début du XXme siècle ?" Vivre au pays " doit signifier, avant tout, de nos jours, rester à la campagne pour y exercer un métier en y profitant des avantages du monde contemporains;



*Un monument historique :  
l'arc de triomphe de Sévère  
à Carpentras (84) entre la  
cathédrale et le palais de  
Justice*

\*Louis-Philippe, roi des Français de 1830 à 1848.



## Évolution de la notion de patrimoine

Étymologiquement, le patrimoine est l'héritage du père. C'est un bien propre et inaliénable du vivant du titulaire, dont on ne peut être dépossédé que par action de justice

On emploie, depuis la fin du XVIIIème et le début du XIXème siècles, le terme de **patrimoine artistique**. Ce patrimoine fut découvert et inventorié, par exemple, en Égypte, en Mésopotamie, en Grèce, à Rome ; on l'a mis en valeur et conservé : on a organisé des musées ; les pays d'Europe se sont appropriés ces objets et ces monuments, sans scrupules, après les explorations des archéologues...

Aujourd'hui, avec l'étude des sociétés et de leur histoire à l'échelle d'une région, d'un pays ou du globe, la notion de patrimoine s'est beaucoup élargie. On ne peut concevoir la protection du patrimoine sans le considérer comme le témoignage d'une société tout entière où se retrouvent les traces de la vie économique et sociale et les marques qu'elles ont laissées dans l'espace, dans les lieux. **Le terme de patrimoine industriel** n'a guère plus d'une vingtaine d'années. Il évoque l'usine, les machines, la mémoire ouvrière, la culture d'entreprise, les savoir-faire, le labeur. (Voir " *Le patrimoine industriel* ", François Sicsic, Sciences humaines, N° 74, juillet 1997). De même, la campagne est un lieu de travail et de vie des agriculteurs, des artisans ruraux et de leurs familles. Au même titre que pour le patrimoine industriel, on parle de **patrimoine rural**.

Et les traces laissées au fil du temps ne sont pas que matérielles ; elles sont inscrites dans les corps et dans les têtes des individus. Dans la réflexion contemporaine sur le patrimoine, " on en est venu à la **notion de patrimoine immatériel**, ensemble des traits spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social " et qui " **au-delà des arts et des lettres** " englobe les modes de vie, les droits fondamentaux des êtres humains, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances ". (Voir " Le courrier de l'UNESCO, le patrimoine mondial, état des lieux ", septembre 1997). **Ce patrimoine aussi est inaliénable et cependant qu'en est-il souvent advenu ?**

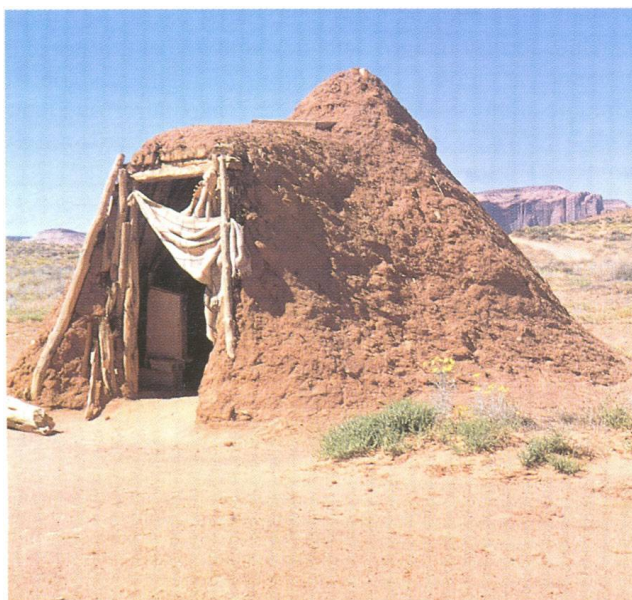
## Protection du patrimoine, pas seulement la préoccupation des pays riches.

Pour remettre en valeur ou entretenir des vestiges du passé, ne faut-il pas être riche, disposer de beaucoup d'argent ? Oui, si nous pensons à nos monuments, à nos quartiers urbains, à nos villages, à l'espace de nos campagnes, au paysage.

Mais les sociétés pauvres s'intéressent aussi à leur passé, surtout quand elles sont minoritaires. Les sociétés dites primitives ou premières qui ont été malmenées au cours de l'histoire par les conquérants d'origine européenne n'ont pas oublié leur patrimoine malgré la répression qu'elles ont subie. Ces peuples veulent s'appuyer aujourd'hui sur lui pour mieux vivre.

" *Pour savoir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient, à qui l'on appartient, pays, région, mais aussi lignée familiale.*" (Béginne Warneck)

Les Noirs des USA vont en voyage en Afrique, à la recherche de leur histoire et de leurs lointaines racines, pour mieux prouver leur valeur d'Hommes que l'esclavage leur avait déniée. Les Inuits du grand nord canadien\* ont réclamé longtemps et enfin obtenu, en juin 1998, le droit de se constituer en nouvel état canadien autonome, le NUNAVUT\*, afin de se gouverner selon leurs propres coutumes, d'affirmer l'usage officiel de leur langue et de pouvoir l'enseigner à l'école. Il ne s'agit pas pour eux de se couper de la vie américaine contemporaine, mais de garder la maîtrise de leur avenir grâce à leur structure sociale et à leur culture traditionnelles. Ils espèrent ainsi que les jeunes, jusqu'alors ballottés entre deux civilisations, l'une mourante et l'autre conquérante, vaincus, désabusés et suicidaires, retrouveront, grâce à l'autogestion, leur fierté et des raisons d'espérer. Les mêmes aspirations se retrouvent chez les Indiens des réserves des USA\*\*.



*Le hogan des indiens navajos est la maison traditionnelle en terre ; il est encore un lieu respecté par la tribu, même s'il est, dans certains lieux, un objet touristique. Un hogan reste dans les villages navajos aux modestes maisons nouvelles de bois ou de pierre .*

### **Patrimoine, identité et racines.**

La recherche de l'identité, de ce sentiment d'appartenance à un groupe, à une culture, passe par la connaissance du passé sur laquelle brode l'imaginaire. De plus en plus, les sociétés et les individus prennent conscience de vivre, de passer, dans le temps et tous les témoignages de leur passé sont pour eux des repères indispensables. Le patrimoine leur fait comprendre comment la société dont ils sont originaires s'est organisée pour survivre, avec son génie et son courage. Elle a résolu les problèmes qui se sont posés dans le temps et dans l'espace, en rapport avec le milieu naturel, les possibilités techniques et la société globale... Plus que jamais, les hommes se déplacent, se côtoient, s'installent hors de leur pays d'origine. Le retour aux sources est peut-être un besoin croissant d'ancrage. En fait ce n'est pas simple. Les migrations des travailleurs et de leur famille, d'un pays à l'autre, les mariages mixtes, ont rattaché les individus à des identités d'adoption. **Ils peuvent même revendiquer un attachement à une double identité, à un double patrimoine.**

Les références identitaires des jeunes d'aujourd'hui, quelle que soit leur origine, ne sont pas celles de leurs parents. Ils vivent dans un monde qui change. **La valeur d'un patrimoine n'est pas immuable**, on ne peut avoir, à son propos, une attitude passéiste. C'est pourquoi parler de " racines " n'est peut-être pas un terme approprié car il évoque une fixation bien ancrée dans le sol et non pas les transformations continues que gèrent et intériorisent les groupes sociaux au cours du temps.

**Et attention ! Affirmer ses racines, son identité par rapport à d'autres, n'est-ce pas une menace d'exclusion brandie par les mouvements d'extrême droite ? N'est-elle pas, au contraire, ou ne devrait-elle pas être une éducation au respect de l'autre ?**

\* Voir " Le Monde " 29/30 août 1998 et "Géo" 1995

\*\* Lire les petits romans policiers de Tony Hillary qui rendent compte de l'appartenance des Navajo à deux mondes qui coexistent.

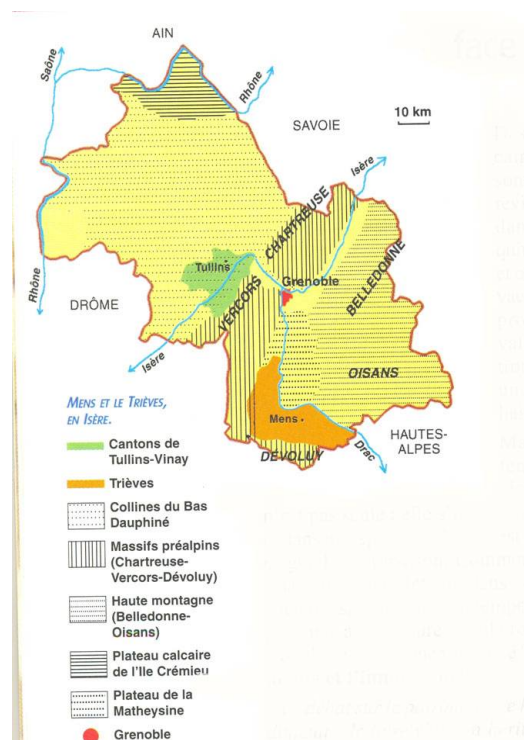


# Individus et municipalités face à la conservation du patrimoine rural

Des citoyens achètent, à la campagne, de vieilles maisons. Des retraités de la ville reviennent s'installer au pays, dans la demeure familiale quittée depuis bien des années et où ils passaient, parfois, les vacances. Quel plaisir d'être propriétaire d'un objet de valeur patrimoniale, et d'y trouver une convivialité, dans un cadre ancien qu'on souhaite rendre confortable !

**Mais alors comment entretenir, voire restaurer l'ancienne bâtisse ?** Une maison n'est pas seule ; elle s'inscrit dans un ensemble construit et dans un espace rural qui s'est transformé depuis l'usage originel de la maison. Comment, alors, passer de l'outil (maison, ferme) intégré dans des activités et une société anciennes, à un outil contemporain ? Comment s'approprier une architecture populaire et vernaculaire\* en allant au-delà de la référence au passé ? **Comment allier le patrimoine et l'innovation ?\*\***

*" Le débat sur le patrimoine se heurte fréquemment à cette difficulté de faire vivre un héritage, une richesse dans un environnement socio-économique totalement en rupture avec les conditions qui ont présidé à sa création. Concilier l'inconciliable relève souvent du périlleux. Il s'agit là d'être novateur, imaginatif, ouvert, à l'écoute, respectueux de l'environnement, empreint du passé mais résolument tourné vers l'avenir, un exercice de style pour lequel les solutions plaquées sont à proscrire." (Serge Gros architecte, directeur du CAUE\*\*\* dans « Patrimoine du Trièves »).*



\*Vernaculaire, propre au pays.

\*\*Voir Bouillon D. Etudes rurales n° 121-124

\*\*\* CAUE : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement. Un par département.

## L'exemple du bourg de MENS en TRIEVES (Isère)

La question qui se pose aux particuliers et aux municipalités. c'est de moderniser et restaurer les villages et leurs bâtiments, sans modifier l'allure des façades ni des rues. Le bourg de MENS comme bien d'autres en TRIEVES\* a été relativement protégé, car à l'écart des courants de circulation. Il se transforme lentement en bourg dortoir pour ceux qui vont travailler dans l'agglomération grenobloise et en bourg résidentiel pour les retraités. Le tourisme se développe dans cet ensemble de collines verdoyantes dans un écrin de montagnes.



*Trièves, vue générale en direction de l'ouest-sud-ouest. On distingue, au fond, la barrière des falaises du Vercors avec le mont Aiguille.*

### ***Restaurer en trouvant un usage nouveau pour les bâtiments.***

Tel fut le souci de la municipalité. Elle a pu agir dans le cadre de ses propres biens. En 1992, la première idée fut d'acheter une ancienne demeure et de la restaurer et réaménager pour en faire un hôtel. Pour accroître sa capacité tout en sauvant des demeures de l'abandon, on pense à la réalisation d'un " hôtel éclaté " : c' est à dire avec des chambres dispersées dans des maisons restaurées, elles aussi. Bonne idée certes, mais ce fut un échec car peu de propriétaires se sont engagés dans la restauration. Il semble qu'on ait vu trop grand. Un apprentissage durement conclu. Cependant il faut savoir attendre et cette expérience a donné l'élan pour une restauration, bien pensée, de bâtiments publics ou de maisons privées.

\* Le Trièves est à une quarantaine de kilomètres au sud de Grenoble, Cette vaste cuvette est située entre Monestier de Clermont et le col de La Croix Haute. Elle est bien délimitée par des massifs : le Vercors, le Dévoluy, la Matheysine. Cette région est très humanisée ; encore bien travaillée par les agriculteurs et riche de vestiges anciens. Elle fait l'objet d'une interrogation sur son devenir au sein d'un syndicat d'aménagement du Trièves. Un recensement et une valorisation du patrimoine ont été entrepris.

## **Des règles à respecter pour conserver et valoriser le patrimoine.**

Des règles s'imposent dès que l'on veut restaurer. Au niveau national, une loi a défini, en 1983 puis en 1993, la possibilité de créer des ZPPAUP, zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager. A Mens une commission fut créée au niveau de la commune avec les élus, les architectes locaux, ceux des Bâtiments de France et du CAUE. Elle a élaboré un cahier des charges. Le bourg est reconnu comme ZPPAUP par le Préfet de l'Isère et la région Rhône-Alpes. Ceux qui entreprennent des restaurations, qu'ils agissent sur des bâtiments publics ou privés, doivent, dans le centre du village, respecter la couverture des toits en tuiles écailles et sans velux du côté de la rue, les entourages des fenêtres, les génoises\* -quand elles existent- les engrangeous\*\*, ces lucarnes des anciennes maisons d'artisans et la palette des couleurs anciennes pour les crépis. En gardant au bourg son cachet traditionnel, on espère attirer les touristes et faire classer le village dans « Les plus beaux villages de France ».\*\*\*.

*Bordure de toit avec des génoises en Provence*



\* Les génoises sont caractéristiques des maisons provençales et témoignent en Trièves de la situation méridionale du pays. Tout d'abord nécessaires pour mieux faire la liaison entre les murs et le toit, elles devinrent, au XIX<sup>ème</sup> siècle, un signe d'importance sociale: plus la génoise comportait de rangs plus la situation sociale était élevée.

\*\* Les engrangeous sont des fenêtres de mansardes, où les artisans conservaient du foin pour leurs animaux ?

\*\*\* Pour accroître l'attrait touristique des villages, des labels ont été créés par des associations, soit au niveau des comités départementaux du tourisme comme « Les villages de caractère » soit au niveau national, comme « Les plus beaux villages de France ». Ces villages doivent répondre à des critères bien définis.



## **Restaurer coûte cher**

L'acceptation en ZZPAUP permet aux particuliers d'obtenir des subventions pour le surcoût de la restauration car les tuiles écailles, par exemple, doivent être refaites à l'ancienne ; elles sortent ainsi du circuit industriel et sont plus chères. Les particuliers, les conservateurs du patrimoine, les élus, sont ainsi confrontés à de grosses dépenses; ils doivent en voir l'intérêt, calculer et faire par conséquent des choix qui ne sont pas forcément du goût de tous.

Il y a des lieux pleins de souvenirs historiques, tel le grand domaine de Cornillon dans le Trièves. Ce vaste ensemble bâti comprend un château dont l'origine remonte à la Renaissance et qui a été très remanié au cours des siècles, une église avec la cure, et des bâtiments pour le personnel agricole, les domestiques et les artisans. Aujourd'hui certains bâtiments sont utilisés par une exploitation agricole et le château, entre autre, est en mauvais état. Malgré le regret qu'on peut avoir d'abandonner un bâtiment qui a une longue histoire et qui représente l'organisation sociale locale d'une époque, il n'est pas envisageable pour la collectivité, de racheter et de remettre en état ce domaine dans lequel le propriétaire lui-même, citadin, hésite à intervenir. Et qu'en faire ? Des bâtiments agricoles sont actuellement en cours de réparation.

*La grange de Louisias, près du lac de Charavines, en Isère.*



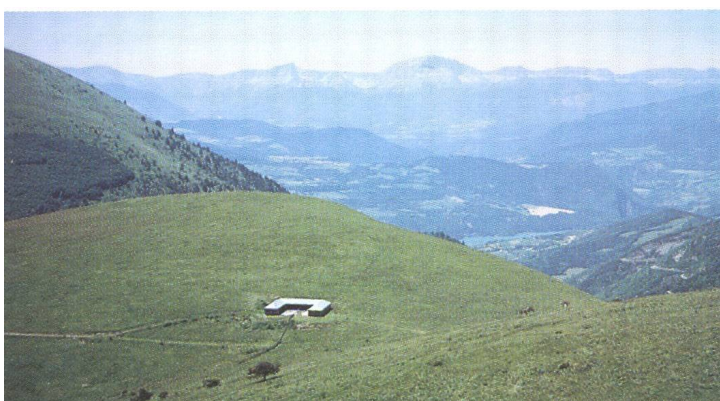
*Cette magnifique grange couverte en chaume, 800 m<sup>2</sup> de toiture, a été restaurée à partir de 1963 par le propriétaire, soucieux de ne pas voir disparaître le patrimoine familial, âgé de plus de 200 ans. Malheureusement, dans les années –70, la grange a été séparée des autres bâtiments encore plus anciens, qui constituaient la ferme de ce domaine par l'ouverture, sans scrupules, d'une nouvelle route. La plupart des fermes voisines qui formaient un gros hameau, ont été démolies. La grange est aujourd'hui classée dans l'inventaire des monuments historiques et les subventions, reçues depuis, servent à l'entretien, car la grange sert toujours pour remiser le matériel agricole, la paille, le foin.*

## Restaurations, agrandissements : coexistence du neuf et de l'ancien.

### Les bâtiments agricoles.

Les agriculteurs, qui restent peu nombreux, ont agrandi la surface de leurs exploitations et ont besoin de granges, d'étables, de bergeries adaptées aux conditions de l'agriculture contemporaine. Des adjonctions de bâtiments en matériaux industriels peuvent heurter le regard du promeneur. Peut-être, dans certains cas, pourrait-on éviter de telles constructions. Des conseillers\* proposent des solutions avec des matériaux traditionnels ou avec des matériaux industriels d'aspect plus satisfaisant.

Mais est-il certain qu'il faille toujours chercher à intégrer un nouveau bâtiment dans un paysage en lui donnant un cachet ancien ?



*Cette bergerie nouvelle en pleine montagne ne choque pas forcément.*

\* Aide des conseillers du CAUE, d'architectes locaux, de géographes.

### Les lotissements dans les villages

La commune de Mens, simple exemple, a construit un petit lotissement à la limite du bourg, tout près des maisons anciennes. Elle a voulu donner à ces maisons nouvelles, collées les unes aux autres, un " air du village " en conservant le cheminement un peu irrégulier de la rue sans trottoir ; les maisons à un étage sont surmontées d'" engrangeous " modernes et les toits sont couverts de tuiles écaillés.

On peut s'interroger sur cette construction qui cherche l'imitation de l'ancien. Les rues, autrefois, étaient sans automobiles ; les " engrangeous " ne caractérisaient que les maisons d'artisans.

En traversant nos campagnes, regardons les lotissements : il n'ont, le plus souvent, aucun rapport avec les bourgs ; on viabilise un terrain et les maisons s'installent le long de la voie d'accès principale et des rues qui s'y branchent. Regardons aussi les nouvelles maisons rurales : celles qui veulent rappeler le style local sont souvent le résultat des représentations mentales, de l'idée de la campagne que se font les propriétaires et que les promoteurs immobiliers proposent. Beaucoup sont sur le même modèle, dit traditionnel, quelle que soit la région, avec auvent soutenu par des poteaux et des poutres de bois. Dès qu'on frôle le sud de la France, surgit la maison qui se veut " provençale ". Pourquoi ne construit-on pas davantage des maisons de notre époque et dans un style esthétique franchement contemporain ? Coûteraient –elles vraiment plus cher ?





*Le lotissement de Mens avec ses recherches d'authenticité. Dans ce lotissement les toits de tuiles écaillés ont été faits avec des tuiles industrielles car on ne pouvait construire trop cher. Certes, elles ont été faites spécialement, mais elles sont loin d'avoir le charme des anciennes. Peut-être, avec le temps...*

*Une maison neuve dite " traditionnelle " qu'on trouve partout*



## **Musées, mémoire officielle du patrimoine rural**

Partout les dépliants touristiques nous invitent à aller voir des musées : musées archéologiques, ethnographiques, musées du patrimoine...Des passionnés y ont accumulé, avec patience et intelligence, de nombreux objets, outils des siècles passés depuis la préhistoire, mais pouvant aller jusqu'aux objets récents. Ils témoignent de l'évolution des activités\* des sociétés\*\*.

**Le travail d'un musée du patrimoine répond à plusieurs obligations :**  
Il ya le travail de collecte : c' est le rôle le plus ancien. Collecte chez des particuliers, récolte des fouilles de sites historiques ou préhistoriques... Ce travail s'accompagne de la réalisation de fiches sur les objets, comportant lieu d'origine, date et usage réel ou supposé, date de la collecte et, éventuellement, nom du donateur.

Le travail de sauvetage : fouilles lors d'une démolition, du creusement de tranchées (lors de la construction d'une autoroute ou du TGV dans la vallée du Rhône par ex.). Ce qu'on ne peut conserver sur place ou ne pas conserver du tout est photographié et répertorié.  
Les expositions et les inventaires sur lesquels nous donnons des précisions plus loin.

\* Le Musée dauphinois, à Grenoble, présente ainsi une exposition permanente sur l'histoire du ski, depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine (Voir la BT N° 1055, Le ski, ses origines et ses pionniers ).

\*\* Les archives classent, rangent et conservent les écrits et documents divers sur papier. Patrimoine historique au service des héritiers mais surtout base des recherches d'histoire, les archives ne rentrent pas directement dans le travail de cet ouvrage.

## La présentation au public, les expositions

Il ne suffit plus, pour les conservateurs actuels de récolter de nombreux objets et de les exposer côte à côte, par catégorie d'usage : outils du forgeron, outils du charron, outils de la ferme, etc. Des musées ruraux présentent encore cette accumulation, souvent bien sympathique, d'ailleurs.

**Au Musée des arts et traditions populaires, à Paris les expositions d'objets sont le résultat de collecte et d'analyse des fabrications et des usages.** Elles permettent, en plus, d'apprécier la beauté de la plupart des objets utilitaires fabriqués artisanalement. Mais, depuis une trentaine d'années, la muséographie, sous l'impulsion de ce musée, s'est donné comme but d'être plus proche des sociétés. L'outil n'est rien tout seul, sinon un bel objet. Les expositions actuelles proposent d'autres approches, c'est-à-dire la mise en situation des objets et de leur utilisation en retraçant l'environnement économique et social de l'époque.

**L'exposition du Musée dauphinois, Conservation du Patrimoine de l'Isère\*, à Grenoble, intitulée " Gens de l'Alpe ",** exprime avec clarté cet objectif. Elle est centrée sur les très hautes vallées des Alpes et principalement sur celles du Queyras, dans le département des Hautes-Alpes. Les objets, les photos, les textes explicatifs courts, les enregistrements réalisés déjà depuis quelques décennies auprès des anciens du pays permettent de faire saisir la vie de ces villages de haute montagne dans sa complexité.

*« La nouvelle exposition du Musée dauphinois puise dans un riche patrimoine pour retracer la rondeur des jours des communautés montagnardes. De l'habitat aux gestes de tous les jours, des travaux ruraux aux objets du quotidien, c'est la découverte d'une véritable civilisation cohérente... L'altitude, la pente, le froid, l'isolement... autant de contraintes que ces communautés décidèrent un jour d'affronter. Par nécessité ou par choix. A cette altitude les hommes ne peuvent se passer ni de l'animal, ni d'une forte organisation collective fondée sur l'entraide. Ainsi réussirent-ils à s'affranchir de toutes les contraintes. »* (Revue de l'Alp du Musée dauphinois 1998).

### Exposition sur les "Gens de l'Alpe".

A la fin du XIXème siècle, la vie des montagnards dépend de l'herbe, indispensable pour le bétail qui fournit lait et fromage, viande (peu), laine, peaux. Objets, photos, textes sont là pour nous faire saisir le dur labeur des cinq mois d'été où les familles s'activent entre, en bas, le fond de la vallée où on fauche l'herbe, sème les céréales indispensables, cultive le chanvre et les légumes, et, en haut, les alpages où on monte les bêtes et où on fabrique le fromage... Dans les longs mois d'hiver les hommes, parfois très jeunes, émigrent vers les plaines, colporteurs, bûcherons, alors que les femmes ont la charge des bêtes à l'étable, la responsabilité de la famille et de la solidarité villageoise. La société montagnarde apparaît nécessairement organisée collectivement pour les différentes tâches, pour la cuisson du pain en pour la surveillance contre l'incendie, pour payer un instituteur itinérant l'hiver (avant qu'il n'y ait l'école de Jules Ferry !)... Les conditions de relief et de climat ont imposé une vie qui reste d'un équilibre fragile. Dès la fin du XIXème siècle des éléments disparaissent, et de nouveaux s'introduisent et cette société montagnarde aujourd'hui n'existe plus (Voir la BT N° 980, *Les colporteurs de l'Oisans au XIXme siècle*).

\*Le Musée dauphinois a été créé en 1906 par un amoureux du Queyras et de la vie en montagne, Hippolyte Müller. Ce musée a été baptisé, Musée dauphinois, Conservation du Patrimoine de l'Isère, affirmant ainsi clairement ses nouvelles préoccupations. Il ne s'intéresse pas qu'au patrimoine rural, mais aussi à tout ce qui fait le passé de l'agglomération grenobloise, au passé industriel, au travail, aux migrations humaines...

## L'intérêt de ces expositions et de la conservation du patrimoine local

Jean-Claude Duclos, conservateur en chef du patrimoine et directeur adjoint du Musée Dauphinois dit en 1998 " *Au-delà d'une certaine d'années, la mémoire collective tend à s'effacer. Aussi les montagnards que l'on interroge aujourd'hui à propos des gens de l'alpe, vont-ils chercher leurs informations dans les livres ou dans les musées. Il n'y a pas lieu ici de se lamenter. La vie des hommes est faite d'oublis, de nouveautés et d'inventions dans lesquels l'avenir est en gestation, inéluctablement différent. Cependant outre les musées et les chercheurs qui tentent de présenter l'explication de ce qui nous a précédés, force est de constater que persistent dans nos sociétés quelques repères du passé, épargnés par l'érosion et l'oubli et soigneusement entretenus* ". Revue de "l'Alpe" du Musée Dauphinois, 1998, Ed. Glénat).

**Pour l'historien et pour tous, l'intérêt réside dans l'identification à l'histoire générale.**

De tout temps les hommes ont adapté leurs activités pour vivre, en fonction des conditions naturelles mais surtout en fonction des techniques et des nécessités économiques imposées par un environnement beaucoup plus vaste. Préserver le patrimoine c'est mettre en lumière les fils conducteurs des évolutions avec leurs temps de latence et leurs bonds plus brusques.

Les musées ethnographiques, les musées du patrimoine, les écomusées sont de plus en plus visités par des gens qui, la plupart du temps, n'ont aucun lien d'origine avec ce qu'ils vont voir. Pourquoi alors cet intérêt ? Par goût de l'histoire ? Parce que la vie évoquée permet de retrouver un peu celle des parents ou grands parents ? Par besoin d'imaginer, de réinventer le passé des uns et des autres en s'appuyant sur des témoignages précis ?

## Le travail d'inventaire des musées

Certains musées départementaux du patrimoine ont entrepris des inventaires. Le Musée dauphinois, que nous prenons encore comme exemple, a réalisé des inventaires par pays. Ces "pays\*" sont identifiés par leur unité géographique, à la fois physique et humaine.

L'inventaire du Pays du Trièves débute par la notation des sites préhistoriques et les objets fournis par les fouilles. Puis sont répertoriés les vestiges des mottes castrales, des châteaux, des maisons fortes du Moyen Age, bâtiments plus ou moins conservés dont on parvient à retrouver le plan et pour lesquels les archives permettent de reconstituer l'histoire. On trouve des photos et des plans des fermes caractéristiques du pays, des maisons des villages et des bourgs.

Les imposantes bâtisses du Trièves sont fréquemment en longueur pour les maisons de paysans et carrées pour les maisons de maîtres " Leur architecture très dépouillée offre une grande rigueur, voire une certaine austérité de forme. Généralement implantées dans l'axe de la pente, elles ont de gigantesques toits couverts de tuiles écaille de couleur brune.»

Les inventaires ont recensé, non seulement le patrimoine matériel, mais aussi les langues, les chansons, les danses, la littérature.

**Il s'agit, par ces inventaires, de mettre en valeur le patrimoine sur ses lieux d'implantation.**

Aspects paysagers, richesses du bâti, vie d'autrefois, un autrefois éloigné d'une ou deux générations seulement : On s'adresse à tous, visiteurs de la région, touristes, mais en particulier aux gens, aux enfants du pays,

Par des livres, des expositions, des visites de vestiges ou de bâtiments encore en service; on retrouve alors les traces des activités passées, le travail des grands-parents et leur peine ; on revit leurs instants de bonheur ; on imagine la vie sociale du village, ce qu'était sa propre famille et les autres, les voisins ; ceux qui exerçaient le pouvoir, ceux qui étaient soumis.



Connaître, imaginer, peut-être que ça peut donner envie de continuer à vivre là, dans un milieu familial, convivial, à continuer à observer et à vivre avec les saisons, comme les paysans d'autrefois, mais avec d'autres moyens.

## COMMENT SE TRANSFORME LE PATRIMOINE

Dans le Trièves un peu à l'écart des courants actuels de la circulation, des vestiges de la vie rurale nous paraissent bien conservés. Cependant, la construction de la voie ferrée à la fin du XIX<sup>me</sup> siècle, entre Grenoble et Gap, avait déjà entraîné, des transformations :

*" Par le développement de la villégiature, les fermes traditionnelles furent dotées de balcons en ferronnerie, portés par des consoles en ciment moulé, de crépis de couleurs vives venant cohabiter avec les enduits plus anciens constitués de chaux de sable et de terre tirés du lieu ".* ( Patrimoine du Trièves)... Et ces éléments font tous, aujourd'hui, partie du patrimoine, comme les viaducs, nombreux, de la voie ferrée qui enjambent les étroites vallées qui descendent du Vercors.



*Village de Ménilles (Eure)*

\* Le mot " pays " est employé dans de nombreuses circonstances; on parle des pays européens, du pays basque, des pays du Nord, des pays de l'Est... Ici ce terme est pris dans le sens géographique de surface de sol bien définie par ses aspects naturels. Nous reprendrons plus loin d'autres sens employés en géographie et dans le cadre de l'aménagement du territoire. "



# **La conservation du patrimoine, point d'appui pour un développement local**

## **L'exemple de deux cantons du département de l'Isère.**

Nous prenons ici l'exemple de deux cantons isérois, mais cette préoccupation est à l'ordre du jour de bien des cantons de régions défavorisées de France : régions de montagnes ou de sols et climats ingrats pour l'agriculture. Il faut chercher des solutions à partir de ce qu'on possède afin d'éviter le dépeuplement et l'abandon complet de l'agriculture.

**Situation de l'exemple** au début des années 1990. Nous sommes dans le département de l'Isère, dans la partie occidentale constituant le Bas Dauphiné\* (Voir carte) Les communes des cantons de Tullins et de Vinay se sont regroupées en Syndicat mixte\*\*, afin de trouver dans la mise en valeur des ressources et du patrimoine, les bases d'un développement local et global. Les communes engagées ont signé ensuite avec la Région Rhône-Alpes et le Conseil Général de l'Isère, un **contrat de pays**, le contrat du Pays de Tullins-Vinay en 1996. (Voir encadré).



*Plantation de noyers*

\*On distingue traditionnellement le Haut Dauphiné, c'est à dire les massifs de la montagne alpine, du Bas-Dauphiné constitué des collines et des vallées de l'avant-pays alpin, Haut et Bas Dauphiné faisaient partie, jusqu'à la Révolution, de la province du Dauphiné.

\*\*Le syndicat mixte regroupe les collectivités territoriales (communes), les chambres consulaires (chambre d'agriculture...), les institutions (Etat ou collectivités locales).

## Qu'est ce qu'un " pays " ?

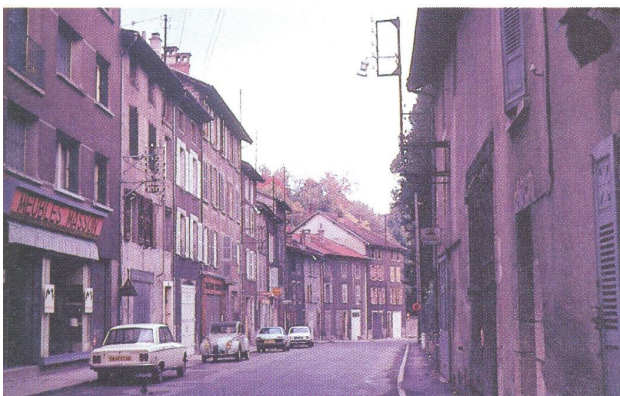
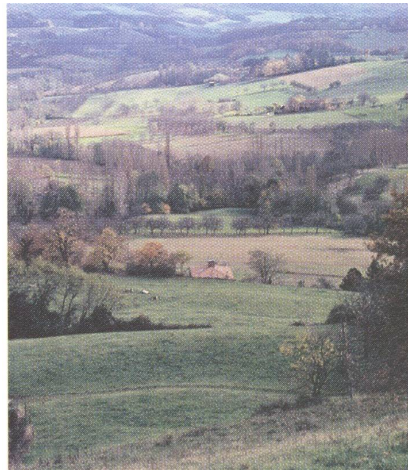
Ici on utilise ce terme de façon précise, en correspondance avec des recherches et des actions particulières .

**Définition d'un géographe** : Le " pays ", c' est un espace d'action sociale, c'est-à-dire des gens groupés en réseaux, ou bien des réseaux qui se rencontrent, qui ont intérêt à faire des choses ensemble, ce qui produit des solidarités entre eux et donc forge peu à peu une identité collective. (H. Guibourdenche).

**Définition administrative** : Les « pays » peuvent être constitués lorsqu'un territoire présente une cohésion géographique, culturelle, économique et sociale ; il se définit ici comme l'expression de la communauté d'intérêts économiques et sociaux ainsi que, le cas échéant, les solidarités réciproques entre la ville et l'espace rural.

Les préfets relèvent en France, fin 1998, 61 pays " constatés ", environ 80 pays " émergents " et autant « en réflexion ».

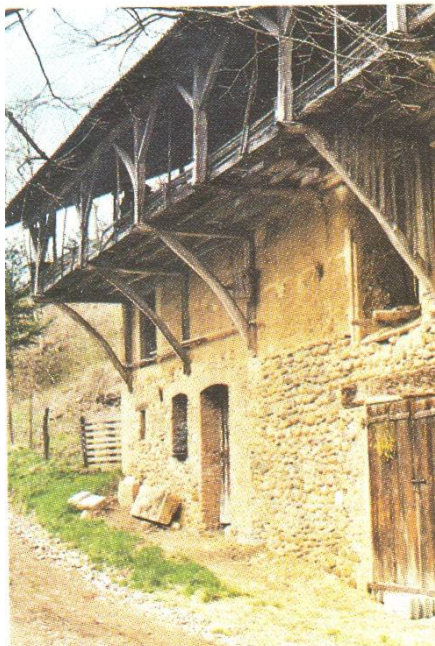
*Paysage de la région de Tullins-Vinay, dans le Bas-Dauphiné.*



*La rue principale d'un bourg*

## Quel patrimoine peut, ici, servir de point d'ancrage à un développement ?

Le nombre des agriculteurs ne cessait de diminuer et, dans certains secteurs l'abandon des terres, la déprise, et la friche, apparaissaient.\*.



Plusieurs atouts furent pris en considération comme base possible pour relancer l'économie :

-le patrimoine lié à la culture de la noix fut le facteur déterminant : ces communes se trouvent dans la région de la culture de la " noix de Grenoble ", culture traditionnelle devenue une AOC\*\*. Le patrimoine rural lié aux noix comprend : les fermes avec séchoirs à noix, bâtiments spécifiques que l'on ne retrouve nulle part ailleurs en France ni dans d'autres pays et les plantations régulières de noyers qui occupent une grande partie des champs : dans quatre communes, la noyeraie couvre 62% des surfaces cultivées. Les arbres bien alignés constituent un paysage, vert seulement en été, marron en automne ; le printemps tardif mordore les plantations.

*Ferme avec séchoir dit " en sacoche ", accroché sous le toit débordant, en général exposé au sud, sur la façade.*

-**les matériaux locaux dans la construction ancienne ont ici une valeur originale** : ce sont, principalement, des cailloux roulés ou de la terre argileuse, issus du sous-sol morainique ou fluvio-glaciaire. La terre a entraîné la construction en pisé\*\*\*.

- **les villages et des bourgs commerçants, nés d'une activité agricole et commerciale forte**, ont un aspect souvent sévère à mettre en valeur ; la vie locale est à maintenir.

- **enfin ces communes sont à une trentaine de kilomètres de Grenoble** ; elles sont dans la deuxième couronne de desserrement des urbains ; elles les reçoivent donc : promeneurs, propriétaires de maisons secondaires et, de plus en plus, habitants permanents qui continuent à aller travailler chaque jour à la ville.

\* Entre 1975 et 1992, la population active agricole est passée de 27% à 11% dans le canton de Vinay et de 22% à 9,6% dans celui de Tullins. La forêt a conquis 1400ha depuis 1950 et l'enrichissement à peu près 750ha sur les coteaux encerclant les hameaux. Les agriculteurs ont abandonné les zones humides.

\*\* AOC : Appellation d'origine contrôlée donnée à certains produits agricoles répondant à des critères de qualité bien définis et récoltés dans des régions bien délimitées (des vins, des huiles d'olive, des noix, etc.)

\*\*\* Pisé : argile compactée

*Les matériaux employés autrefois dans la construction de la région sont très variés. Ils correspondent à ce que les constructeurs trouvaient sur place. Les hommes avaient appris, au cours des siècles, à utiliser judicieusement ces matériaux, selon le service qu'ils en attendaient – imperméabilité, aération, solidité, confort. Ainsi les murs, les entourages de fenêtre, les couleurs des enduits changeaient-ils d'un lieu à l'autre, à très peu de distance, donnant à chaque hameau son cachet particulier.*

*Construire aujourd'hui devrait prendre le temps de bien étudier ce qui existe là où l'on veut s'installer et de chercher les matériaux anciens ou/et contemporains susceptibles de se caler dans les lieux, même avec une architecture moderne.*



## Mettre en valeur le patrimoine local pour ceux qui y vivent

Les habitants des communes des cantons de TULLINS et de VINAY ont pris conscience de posséder un patrimoine, une identité ; que cet environnement était de qualité\*. Pendant longtemps les paysans des régions de France au relief et au climat rudes, n'ont pas apprécié la valeur de leur patrimoine ; ils ont dénigré ces campagnes dont ils ne tiraient, avec labeur, qu'un revenu médiocre. Tout ce qui venait de la ville leur semblait alors bon ; ils ont abandonné les vieilles bâtisses et leurs terres ; d'autres ont même vendu leurs meubles en bois massif pour les remplacer par des objets en formica. Aujourd'hui, ils pensent, au contraire, qu'ils peuvent continuer à vivre dans leur pays et dans leurs fermes

Des questions très concrètes se sont alors posées : Laisserait-on tomber les bâtiments non utilisés et construire de nouvelles maisons selon la fantaisie de chacun ? Devrait-on encore abandonner les activités agricoles les moins rentables et laisser plus de terres en friche ? Ou, au contraire, essaierait-on de fournir aux agriculteurs des compléments de ressources dans un cadre de vie modernisé ? Et comment maîtriser l'arrivée d'une population de néoruraux et l'intégrer au profit de tous ?

## Conserver grâce à la volonté locale et à l'aide extérieure.

C'est par **une politique locale volontariste** que les choses ont été prises en main. Les habitants souhaitaient valoriser tous les secteurs de l'économie afin de continuer à exister. Ils se sont mobilisés avec les élus des communes et des cantons ainsi qu'avec le monde agricole (syndicats agricoles, chambre d'agriculture). Ont aussi participé au mouvement les diverses associations à la recherche de possibilités de développement, en particulier les associations animant les secteurs économique, social, culturel et touristique.

**Pour réaliser les objectifs il fallait de l'argent** ; il a donc été nécessaire de mener des études précises de faisabilité. Elles ont été lancées sur plusieurs thèmes regroupés autour de la noix (séchoirs à noix, noix et tourisme...). Des dossiers ont été constitués et déposés auprès de divers organismes. Les coûts ont été chiffrés par secteur d'intervention et par commune. Le calcul des sommes disponibles localement a permis de fixer le montant des subventions à demander.

Car il y avait des portes auxquelles on pouvait frapper : **la politique gouvernementale d'incitations pour l'aménagement du territoire** encourageait ces actions et débloquent des fonds. Le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, l'Etat et la Communauté européenne ont participé aux financements.

\* La valeur des lieux façonnés par le travail séculaire, voire la beauté. (appréciation très subjective donc).

## L'aménagement du territoire.

C'est une préoccupation permanente du gouvernement. De nombreuses décisions ont été prises depuis plusieurs décennies au constat, notamment, de la désertion de campagnes où l'agriculture difficile et traditionnelle ne pouvait résister aux mutations de l'économie contemporaine.

Signalons deux décisions qui entrent dans le propos de ce fascicule :

**-En avril 1975 l'Etat définit les objectifs et les modalités de " contrats de pays "**. Il prévoit des mesures en faveur des petites villes et de leur pays ainsi que des moyens d'intervention dans certaines zones rurales touchées par le dépérissement.

**- En février 1995, la loi d'orientation, d'aménagement et de développement du territoire (LOADT) est promulguée.** Elle fait suite à 20 ans d'hésitations et de négligences, pendant lesquels la situation de crise économique et la politique productiviste a aggravé, entre autres, la situation des campagnes. Cependant de nombreux scientifiques ou acteurs ruraux (associations rurales diverses, chambres d'agriculture, groupes d'études au niveau de l'état, Assises du Monde Rural, au niveau des départements...) se penchent sur cette rupture inquiétante et prennent des initiatives. La loi a comme objectifs de corriger les inégalités des conditions de vie, de compenser les handicaps territoriaux, de moduler les charges et de réduire les écarts de ressources entre les collectivités. Et ceci en protégeant les espaces agricoles, les zones forestières, les sites et les paysages, notamment contre l'emprise urbaine. L'une de ses innovations majeures est de **déconcentrer les pouvoirs et d'inciter aux actions de développement local par la reconnaissance des " pays "**.

Tout cela s'accompagne de structures de financement au niveau départemental, régional, national et européen.

- En Juin 1999, la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT), complète ces dispositions par des mesures environnementales. **Elle met l'accent sur la mobilisation des énergies locales autour de projets.**

## La restauration reste l'affaire de chacun.

Des techniciens sont engagés dans le cadre du contrat de pays pour conseiller les particuliers en ce qui concerne les constructions privées et les communes qui améliorent les bourgs, rues et bâtiments. Les techniciens du CAUE proposent l'emploi de matériaux appropriés, conseillent sur l'aspect extérieur à privilégier et sur l'aménagement en fonction de l'utilisation choisie\*.

Même la simple réparation d'un bâtiment ancien est exigeante. Les produits modernes aussi performants soient-ils, peuvent entraîner des dégâts dans les constructions.

Boucher des fentes ou des trous dans du pisé avec du ciment aboutit souvent au résultat inverse de ce qu'on cherche : le ciment n'adhère pas et entraîne un phénomène de capillarité qui fait remonter l'eau dans le mur. Il faut donc chercher un liant, même contemporain, qui soit proche du matériau ambiant; de la même façon un crépi trop imperméable ne conviendra pas et dans le commerce il faudra trouver un enduit perméable ou bien le confectionner avec la terre du lieu, ce qui respectera, en même temps, la couleur du bâti, etc.

\* Des études d'OPAH : Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat. ont été conduites et des aides à l'investissement privé peuvent être sollicitées.





*Ce très joli petit bâtiment de ferme, intact sur trois faces, est aujourd'hui isolé dans un vallon et sert de grange. Le propriétaire n'a pas jugé bon de reconstruire un mur en pisé.*

**Dans les deux cantons de Tullins et Vinay, la première opération des deux cantons fut entreprise sur les séchoirs à noix.**

Très présents dans le paysage, ils ne servent plus à rien car le séchage se fait maintenant dans des souffleries chauffées au gaz. Les séchoirs en trop mauvais état ont été abandonnés ; certains agriculteurs ont transformé les autres en logements à louer pour les vacances; ils ont conservé et restauré les façades anciennes ; enfin quelques beaux spécimens ont été choisis et mis en valeur pour les visites de classes ou de touristes,

## **Restaurer ou rénover ?**

*Restaurer ça coûte trop cher, mieux vaut rénover avec des matériaux modernes. C'est pour lutter contre ce genre d'idées reçues qu'Hervé Nicolas, artisan et conseiller dans le domaine de la construction au CAUE de l'Isère, parcourt la France, l'Europe et même le monde (Brésil). « Restaurer c'est observer puis refaire à l'identique en utilisant les matériaux employés à l'époque, dit-il, Restaurer ça ne coûte pas plus cher que la rénovation ». (Vincent Paulus dans le Dauphiné Libéré, 4 février 1997).*

**Mais voilà ! le problème est de trouver des artisans qui sachent travailler les matériaux traditionnels.** Pour permettre de réaliser les projets du contrat de pays, le syndicat mixte de Tullins-Vinay a mis sur pied une formation spécifique des artisans locaux intéressés. Avec H. Nicolas, une vingtaine ont appris à monter les murs en galets, à faire des mortiers, du crépi, des peintures décoratives avec les moyens locaux. Ils ont fait leurs travaux pratiques sur le terrain en restaurant une petite chapelle, la chapelle St. Alban.

## Gérer le patrimoine rural c'est gérer l'espace

L'espace rural est un patrimoine. Il a été créé, progressivement, au cours des siècles, par les agriculteurs, dans le cadre des économies et de la vie rurales d'autrefois. Aujourd'hui s'ajoute, à ces espaces anciens, l'espace de la société contemporaine.

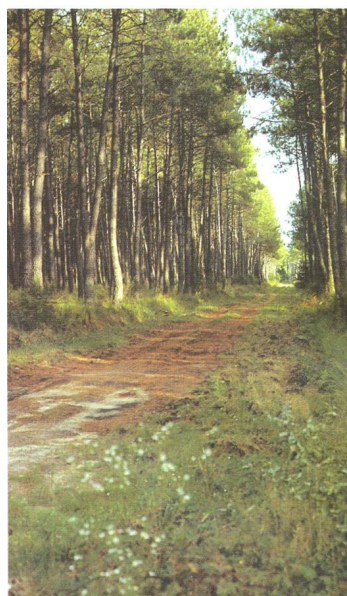
Ainsi l'espace évolue et se transforme constamment au cours des siècles ; certains paysages ruraux qui nous sont familiers étaient très différents, il y a cent ou cent cinquante ans, de ce qu'ils sont aujourd'hui. Les transformations sont, soit le résultat d'une évolution lente de l'économie et de la société, soit celui d'une véritable révolution qui a imposé un changement rapide. Elle bouleversé l'espace du groupe et sa traduction dans le paysage.

Alors se posent les questions liées au développement. Doit-on protéger à tout prix un environnement parce qu'il est sensé représenter nos racines ou parce que la mode est à sa conservation ? Doit-on tenir compte de la valeur économique actuelle de ce patrimoine ? Quelle valeur va-t-on privilégier ? agricole ? touristique ? résidentielle ?

*Les exemples sont nombreux en Europe. En Scandinavie, par exemple, le remembrement autoritaire du XIX<sup>me</sup> siècle a transformé la campagne à gros villages en bocage large à habitat dispersé. En France, les Landes de Gascogne se sont couvertes de forêts de pins au XIX<sup>ème</sup> siècle ; ceci a profité aux propriétaires bourgeois qui vendaient leur bois pour les mines et les voies ferrées en plein développement ; depuis une quarantaine d'années, nouveaux changements : les champs de maïs se taillent de grandes surfaces dans le territoire forestier (Voir: BT2 n° 261).*

### Qu'est ce que l'espace ?

On peut parler de deux façons différentes de l'espace à la surface de la terre. La première, la plus commune, désigne **l'espace qui entoure**, l'étendue, le support, le morceau de la surface terrestre; cela va de la chambre ou du jardin, à l'étendue des champs et des bois, de la mer etc. L'espace est observé, concret. La deuxième façon désigne un espace d'interrelation entre le support et l'homme (la chambre devient un espace de vie) et d'interrelation aussi entre les hommes eux-mêmes par les réseaux qu'ils créent dans leurs différentes activités ; c'est **un espace produit, un espace vécu** par un homme ou un groupe d'hommes. C'est, dans une certaine mesure, un espace virtuel ; il n'est pas permanent. (Cette notion d'espace est déjà développée par H.Bregson dans " Matière et mémoire " et par H. Poincaré dans " Sciences et Méthode " au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Reprise par la suite dans les sciences sociales, elles entrent dans le vocabulaire géographique à la fin des années 1970).



## Se servir du patrimoine pour moderniser l'agriculture

Le patrimoine des paysans, c'était la terre dont ils héritent à la mort du père agriculteur. La terre est toujours un héritage, mais celui-ci a subi bien des secousses : remembrement, expropriations aux abords des villes ou pour la construction autoroutes et de voies de TGV... Des héritiers devenus citadins louent leurs terres aux derniers agriculteurs ou bien plantent des arbres dont la coupe rapportera quelques revenus.

Dans la région de Tullins-Vinay, l'agriculture tient encore une grande place, même si chaque année les surfaces agricoles diminuent. L'espace agricole est lié, nous l'avons vu, à la culture de la noix et à élevage.

Le contrat de pays permet des aides financières, des conseils et des facilités. La chambre d'agriculture et les syndicats agricoles avec le syndicat de communes ont rendu possible l'amélioration des conditions de travail par le regroupement des terres et la modernisation, les agrandissements des anciens bâtiments d'exploitation. Une aide financière est prévue pour « l'intégration paysagère » et pour l'aménagement des abords des fermes. Les agriculteurs qui se sont engagés dans ces travaux ont reçu, à partir de 1995, des subventions.

De jeunes agriculteurs peuvent s'installer sur des lots de terres regroupées.

Toutes ces actions sont encouragées par une bonne commercialisation des produits.



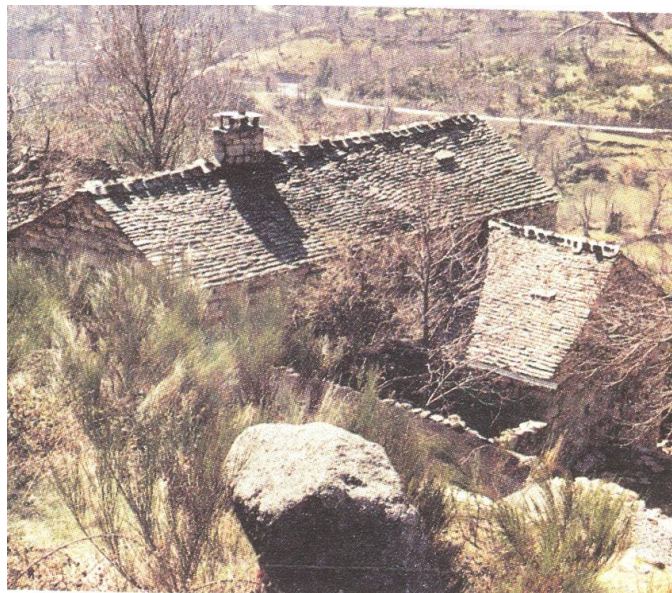


## La forêt, les marais, les friches : entretien et création d'emplois.

La Conservation de la forêt et la suppression des friches ne peuvent être entreprises et efficaces que si elles sont utiles.

*" Sur les coteaux 1400 ha ont été conquis par la forêt depuis 1950. Aujourd'hui il faut ajouter 720 ha environ en cours d'enfrichement. Parmi ces derniers, 450 présentent un enjeu par leur situation (abords de villages, de hameaux ou de routes). Le maintien de ces espaces ouverts peut s'avérer stratégique pour l'équilibre paysager. Sur les zones humides... l'abandon par l'agriculture entraîne une baisse du potentiel écologique et un impact paysager négatif. Elles représentent 50 à 60 ha ". Rapporté par la chambre d'agriculture dans " La Trace ", journal du syndicat intercommunal).*

Les termes employés par la chambre d'agriculture, " équilibre paysager " et " impact paysager négatif " sont des jugements de valeur tout à fait subjectifs. Au-delà de l'intérêt écologique souligné dans ce texte, on peut aussi se demander ce que peut être une campagne aux horizons complètement fermés par la forêt et aux hameaux et villages cernés par les arbres et la friche.



*ferme gagnée par la friche*

## Les friches.

Le contrat de pays et la loi paysage encouragent les exploitants à débroussailler les coteaux passés à la friche et à drainer les zones humides. Des études d'entretien des parties ainsi défrichés sont menées avec les chasseurs et les agriculteurs. Un élevage extensif serait susceptible de maintenir ces terres en exploitation ? Ailleurs, des régions de moyenne montagne proposent de semblables solutions, sur le versant des Cévennes, par exemple.

Mais pourquoi s'interdire les friches ? Notre civilisation n' aime la nature que si elle lui renvoie son image. Elle l'aime assainie, aménagée, exploitée, humanisée ou urbanisée. Pour preuve, son horreur de la friche..." *Friche, le mot a l'air méchant. Et le terme, si joliment désuet, de déprise agricole est, en fait, terriblement agressif. La déprise, c'est la prise relâchée, l'abandon, la défaite. Nous sommes dans une civilisation qui trouve intolérable de laisser libre un morceau de territoire "* (Fottorino - La France en friche).





*En Provence, les traces d'une ancienne exploitation des espaces, aujourd'hui en friche*

## La forêt.

Dans la région de Tullins et de Vinay, la forêt couvre le sommet des collines et les fonds de vallons. Elle est constituée principalement de taillis de châtaigniers. On en utilise le bois pour la fabrication de piquets (clôtures des champs). Les communes ont choisi une valorisation supplémentaire : la filière bois-énergie\*, le chauffage. *« C'est une énergie locale et renouvelable, économiquement rentable, créatrice de richesse et d'emplois sur le pays. L'utilisation du bois-énergie nous permet aussi de mettre en cohérence nos préoccupations de gestion de l'espace et de qualité de l'environnement »* (Mr. Santos-Cottin, " La Trace " janv. 1996)

Les agriculteurs propriétaires de bois trouvent là une ressource et un emploi partiel. Ils ont acheté en coopérative, du matériel pour exploiter la forêt et complètent l'action des professionnels. Les déchets de bois des coupes servent à alimenter des chaufferies qui sont installées ou le seront dans des villages pour un chauffage collectif.

## Les chemins.

L'exploitation de la forêt et le traitement des friches s'accompagne de la mise en état ou la réouverture d'anciens chemins ruraux abandonnés. Ils peuvent aussi servir aux randonneurs. Ce travail s'est effectué grâce à l'embauche, par le Syndicat mixte du Pays de Tullins-Vinay, de jeunes en difficulté avec l'intermédiaire d'une association d'insertion.

\* La filière bois-énergie utilise du bois de peu de valeur (déchets de coupe, branches tombées, éclaircissement des taillis). Cet emploi de ce qu'on laissait perdre permet de réaliser des économies en remplaçant une partie du combustible acheté par les collectivités ou les particuliers pour le chauffage. Peut-être pourrait-on adopter une solution analogue pour la valorisation des déchets des forêts endommagées par la tempête de 1999.

# **Le patrimoine objet de consommation touristique.**

## **Le tourisme, base du développement local**

Ceci est important dans les régions où l'agriculture est peu rémunératrice.

L'enjeu doit tenir compte des opinions et des attentes du monde rural. Il est nécessaire aussi de savoir ce que cherchent les touristes, c'est à dire les citoyens, à la campagne...

### **Les attentes des touristes**

Ils ont besoin de nature, de plein air, de calme ; la campagne leur donne le plaisir de (re)découvrir des sensations, une qualité de vie.

Cependant les rapports du citoyen avec la campagne évoluent. Le citoyen des dernières années du XX<sup>me</sup> siècle a moins de racines rurales que ses parents, il y a 25 ans.

*« Aujourd'hui, les citoyens, à la différence de leurs prédécesseurs des années 60, éprouvent moins qu'autrefois la nostalgie de la campagne. Ils ne s'intéressent plus guère à la terre, au travail agricole, mais davantage à ce qui fait l'air du temps : le paysage décor, le patrimoine local .»* (voir F. Dubost et J. Le Cloarec, Ed. .Autrement, collection Mutations, n° 178- Le Monde 10 avril 1998).

Les séjours des touristes sont plus courts qu'il y a quelques années mais plus fréquents. Le touriste de la fin du XX<sup>me</sup> siècle souhaite pouvoir pratiquer quelque sport. Il fréquente de plus en plus les lieux culturels, musées, monuments restaurés, parcours botaniques, etc.

*Le touriste ne rencontre plus le paysan d'autrefois. L'agriculteur est très souvent devenu un technicien avec de grosses machines, des écuries ou des bergeries modernes. C'est beaucoup moins " pittoresque " et " authentique " aux yeux des touristes !*



Le résident secondaire souhaite s'installer, en général, pas trop loin de la ville ; il recevra, dans un espace agréable, famille (enfants, petits-enfants) et amis. Si l'occasion se présente, il liera, avec les voisins, des relations conviviales. Qu'il loue ou qu'il achète, il choisira, autant que possible, une maison de style local qu'il rendra confortable si elle ne l'est pas, en y employant son temps libre.

## Les campagnes accueillent les touristes

Les agriculteurs, en quête de revenus complémentaires, se tournent donc vers l'accueil des touristes tout en s'assignant une véritable mission de sauvetage de leur patrimoine\*. Ainsi, dans les cantons de Vinay et de Tullins, des gîtes ruraux\*\* ont été aménagés dans les fermes et on fait visiter les plus beaux séchoirs à noix. Une *Maison de la noix* comprendra bientôt un musée et une boutique de vente des produits locaux, La restauration de monuments historiques, le balisage de chemins de randonnée, s'accompagnent de l'aide à l'exploitation de petit restaurant rural et de l'embellissement des bourgs. Et là il est souhaitable d'éviter les trottoirs en blocages roses ou tout autre décor passe-partout !

## La valorisation du métier d'agriculteur

Ce doit être le but de toutes les visites de fermes. Certains exploitants, près des villes, ont transformé leur exploitation en « ferme-pédagogique » pour que les enfants, et aussi les grands, prennent contact avec le monde agricole.

Dans ces fermes il y a l'intérêt de la découverte élémentaire des animaux, des bâtiments, des outils...Mais guides et visiteurs adultes ne sont-ils pas tentés d'y chercher, avec une certaine nostalgie, les traces du passé ? Des chercheurs de l'INRA\*\*\*s'inquiètent : S'il est intéressant, disent-ils, de voir renaître de la curiosité pour l'agriculture, on ne peut pas condamner les systèmes techniques agro-industriels contemporains. Or c'est ce qu'on rencontre souvent dans les fermes pédagogiques (Courrier de l'environnement, Institut national de la recherche agronomique, août 1997, rapporté par « Le Monde » du 12 janvier 1999).

Les visites de ferme ne devraient-elles pas être l'occasion d'aborder les aspects de l'agriculture contemporaine, de soulever le problème des conséquences de la productivité et de discuter sur les perspectives de l'agriculture locale ?

\*Voir Pierre Vitte " Tourisme rural en espace rural : le territoire à l'épreuve ", Revue de géographie alpine n° 3, 1998.

\*\*La fédération nationale des Gîtes de France regroupe des fédérations départementales composées d'un vaste réseau qui s'est constitué au fur et à mesure des besoins ressentis par les ruraux depuis 1957 : gîtes ruraux, gîtes de séjour, gîtes d'enfants, chambres d'hôtes, gîtes d'étape, camping à la ferme. Il existe aussi l'Accueil paysan, Clévacances...

\*\*\* **INRA** : Institut National de la Recherche Agronomique

## Le patrimoine rural, un produit de consommation ?

Les besoins s'uniformisent. Le patrimoine est banalisé, standardisé.

Les institutions touristiques cherchent des dénominations qui sont susceptibles d'attirer la clientèle mais qui n'ont plus de signification réelle. On supprime des noms qui peuvent effrayer le touriste: le département des Côtes du Nord a été rebaptisé « Les Côtes d'Armor », le village de Fay le Froid, en Haute-Loire est devenu Fay sur Lignon. Telle station villageoise de ski ne dégage plus ses rues de la neige en hiver, pour faire plus authentique, au grand dam de ses personnes âgées qui ne peuvent même plus sortir de chez elles pour prendre l'air ! Les offices de tourisme espèrent attirer les clients par des noms alléchants. Que dire du titre d' " Alpes Vraies " que s'attribue le département des Hautes-Alpes ? Des exemples peuvent se trouver partout.

### Les fêtes rurales.

La mode est aux fêtes campagnardes, labours, fabrication du pain à l'ancienne, danses folkloriques, carnaval, etc. Les habitants des campagnes y retrouvent-ils leur identité et une solidarité rurale ? On peut " constater que la remise au goût du jour de traditions ou mieux encore l'invention de traditions ( ! ) se justifie par la nécessité de créer une animation pour attirer les touristes mais servent surtout à la population permanente qui, le temps de la manifestation, se retrouve autour d'un élément censé cristalliser l'identité et symboliser la cohésion " (Vitte P., RGA n° 3 1998).

Mais, dit aussi P. Vitte : « La dimension idéologique n'est pas toujours absente ; si elle s'exprime dans une vision idéaliste du rural, de la nature, du passé rustique, elle peut prendre un accent de culte du local, d'exaltation de la différence, voire du repli ou du rejet.. ».

*Lou Carri 2010 (Mazan 84)  
La traîne à 25 chevaux de traits pour le  
char du seigneur.*

*La tradition remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle  
(et n'a jamais connu d'arrêt mais la  
fête n'a actuellement lieu que tous les  
10 ou 20 ans) : les villageois étaient  
prêts à se révolter contre leurs  
seigneurs, et ceux-ci ont accordé une  
journée annuelle de fête satirique et  
burlesque. Aujourd'hui, le défilé  
rassemble plus de 150 chevaux et 300*

*personnes en costumes, le déroulement de la journée reproduit la coutume de l'époque. La journée attire, dans la commune d'environ 5000 habitants, entre 10000 et 30000 spectateurs*





## Les risques de dépendance financière

Le développement touristique dépend des financements extérieurs. Ceux-ci sont souvent destinés à des programmes généraux, d'aménagement du territoire, par exemple. Aussi les initiatives locales ont-elles besoin d'être solides et bien menées pour garder leur personnalité. Pour réaliser et investir, les communes ont besoin de s'unir, ce qu'elles font de plus en plus.

### **L'engagement vers un développement global et durable.**

Cette expression un peu rébarbative est communément employée aujourd'hui par tous ceux qui travaillent au développement local. Car la dynamique créée par la volonté collective que l'on trouve dans l'utilisation du patrimoine, dans la valorisation des ressources agricoles et dans l'aménagement touristique, déborde sur bien d'autres améliorations. C'est, par exemple, l'installation de jeunes agriculteurs, l'insertion de jeunes en difficulté par des travaux communaux de mise en état des friches et des zones humides, l'embauche de salariés agricoles itinérants par des groupements d'agriculteurs. L'activité locale s'accroît, les services publics, écoles, poste, peuvent se maintenir ; des services de proximité, par exemple services sociaux pour les personnes âgées et les tout jeunes enfants peuvent être créés.

## *L'Évolution et la protection du paysage.*

### *Qu'est-ce qu'un paysage ?*



*La chaîne du Mont Blanc*

Sur cette photographie, nous voyons un paysage. Le photographe a choisi une pellicule couleur, la qualité de cette pellicule; il a choisi aussi l'angle de prise de vue qui lui convenait, en quelque sorte il a réalisé une mise en scène pour nous offrir un spectacle. Si nous nous rendons à Chamonix nous nous écrierons peut-être, devant la chaîne du Mont Blanc : " Quel extraordinaire spectacle ! ". Nous aurons alors envie de prendre le téléphérique du Brévent pour mieux encore apprécier le paysage, dans son ampleur, en face de nous.



*Plaine en culture dans la Somme*

Le regard que nous portons sur un paysage, est associé à nos émotions, à nos souvenirs, à nos préoccupations. Certains décrivent, lisent le paysage en fonction de leurs intérêts économiques, scientifiques, culturels.

**Le paysage est donc une image. Il est l'image subjective d'un patrimoine.**

On lit un peu partout qu'il faut protéger le paysage : il doit rester, dit-on , beau et harmonieux, protégé des agressions liées à la société contemporaine. L'harmonie ainsi souhaitée, c'est quoi, exactement ? Est-elle la même pour tous ?

*« Aux nuages d'octobre déjà bas se sont ajoutés les nuages de novembre encore plus noirs, puis ceux de décembre par-dessus, noirs et très lourds. Tout se tasse sur nous, sans bouger. La lumière a été verte puis boyau de lièvre, puis noire avec cette particularité que, malgré ce noir, elle a des ombres d'un pourpre profond. Il y a huit jours on voyait encore le habert (la grande bergerie) du Jocoud, la lisière des bois de sapins, la clairière des gentianes, un petit bout des prés qui pendent d'en haut. Puis les nuages ont caché tout ça. »*

Jean Giono, *Un roi sans divertissement*, 1947. Ce roman se passe dans le Trièves.

### **Les civilisations du paysage**

Le géographe Augustin Berque relie la naissance du sens de la nature à certaines cultures. Il y a des civilisations sans paysage : le mot n'existe pas dans leur langage. Il distingue quatre critères pour définir une civilisation paysagère :

- l'usage d'un ou plusieurs mots,
- les beautés du paysage louées dans la littérature,
- la représentation picturale,
- la création de jardins d'agrément.

Ces quatre critères se trouvent uniquement en Chine dès le IV<sup>ème</sup> siècle (sentiment enraciné dans la religion) et en Europe à partir du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le monde moderne avec le peintre découvre le paysage et le traduit de façon symbolique par la perspective. Jusqu'à une époque récente l'idée du paysage renvoyait principalement à l'art et à la littérature. Aujourd'hui le paysage n'est pas simplement contemplé; la société prend conscience de le vivre et elle veut intervenir dans son élaboration.

## La société contemporaine menace les paysages ruraux

« Le paysage, support de vie, concerne chaque habitant qui en est l'héritier, l'auteur, l'utilisateur et, bien sûr, l'observateur admiratif ou consterné » ( J.R. Pitte -Histoire du paysage français- T. 1).

**Des sites naturels sont des patrimoines protégés.** Ils sont inscrits au patrimoine national ou au patrimoine mondial de l'UNESCO.

**Les paysages de campagne, images du patrimoine agricole, peuvent-ils, par contre, être protégés dans leur intégrité ?**

Nous savons rapidement identifier un paysage d'Extrême-Orient, une campagne de Beauce ou un bocage breton. Nous savons que chaque société, à un moment donné, crée son espace. Le paysage est une marque, un témoignage de l'identité d'un groupe. Au cours de l'histoire, la culture économique et sociale des groupes a évolué. Les espaces successifs se sont superposés lentement. Les paysages que nous regardons sont la traduction, l'expression de cette complexité\*.

On ne peut donc envisager le maintien intégral à long terme nos paysages ruraux. **Peut-on conserver et évoluer en même temps ?**

*Paysage traditionnel vietnamien :  
les rizières sont préparées avec  
des moyens rudimentaires :  
labourage par des buffles,  
arrosage avec des outres.*



\* Nous avons vu plus haut que des volontés économiques et politiques avaient, au cours de l'histoire, imposé des changements radicaux, faisant disparaître à peu près complètement les structures anciennes de l'espace et le paysage qui leur était lié.



## Les parcs nationaux et les parcs naturels régionaux.

On a pu croire, dans les années 60-70, à une emprise croissante de l'urbain et d'une agriculture industrielle, productiviste. Il fallait donc sauver des paysages que l'on jugeait exceptionnels ou " remarquables " lieux d'une vie qui allait disparaître.

Les parcs nationaux sont, dans leur partie centrale, des sortes de conservatoires d'une nature dite encore " vierge " qu'il faut protéger contre toute forme de dégradation.

Les Parcs naturels régionaux (PNR) correspondent à des zones rurales aux paysages particulièrement appréciés des citadins, dans des régions jugées économiquement difficiles. Grâce à la collaboration des habitants, les PNR ont pu s'adapter au monde contemporain tout en conservant le caractère original et attrayant des paysages (Vercors, Pilat...). L'agriculture s'y est maintenue et développée et les revenus touristiques y sont primordiaux.



*Traite manuelle des chèvres*

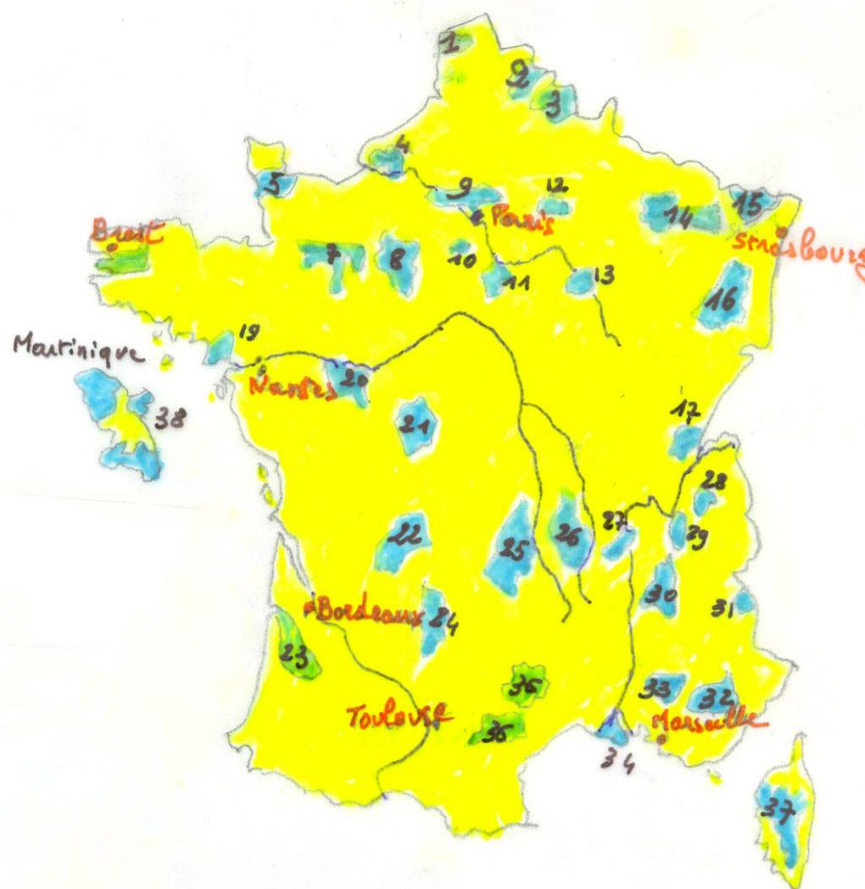
*« Certaines zones viticoles peuvent être comparées à des monuments historiques. Il faut donc les conserver pour la postérité (...) La dégradation, voire la perte, de ces paysages est une réalité. Elle témoigne d'une erreur impardonnable dans notre politique agricole et administrative. Les régions et les communes doivent encourager le maintien des vignobles car ceux-ci ont une importance particulière du point de vue historique, écologique, touristique et géologique. Plusieurs mesures devraient être prises le plus rapidement possible : zonages, remembrements parcellaires, construction de routes d'accès, aménagements en banquettes ou en terrasses, maintien des murets, diffusion plus grande des systèmes de monorails ou d'autres systèmes afin de réduire les coûts et l'emploi de la main d'œuvre. (...) L'important est de comprendre que la viticulture de montagne ne joue pas seulement un rôle productif, mais qu'elle a aussi et surtout une fonction de protection de l'environnement et du paysage. »*

L'Alpe : Vin, vignes et vigneron (vol 5) Éd. Glénat, 1999.

## Les parcs naturels régionaux.

En 1970, ils doivent " servir de poumons de verdure autour des grandes métropoles " et participer " à la protection et à l'organisation du territoire qui présente un intérêt particulier pour la détente, l'éducation, le repos des hommes et le tourisme en raison des qualités de son patrimoine naturel et culturel ". (DATAR 1970)

Aujourd'hui, des PNR continuent à se créer (Chartreuse, Monts d'Ardèche, en Rhône-Alpes). Ils sont, en effet des lieux où se concilient le développement économique et le respect d'un environnement fragile. Grâce à leur charte et à l'apport financier des Régions, ce sont des outils pour l'entraide entre les communes, l'innovation dans le domaine agricole, l'action touristique. Ce sont de véritables laboratoires pour l'aménagement et le développement local où se conjuguent initiatives et solidarités.



### Les 38 parcs naturels régionaux en France

- |                                    |                               |                          |                     |
|------------------------------------|-------------------------------|--------------------------|---------------------|
| 1. Caps et Marais d'Opale          | 10. Haute-Vallée de Chevreuse | 20. Loire-Anjou-Touraine | 29. Chartreuse      |
| 2. Scarpe-Escaut                   | 11. Gâtinais français         | 21. Brenne               | 30. Vercors         |
| 3. Avesnois                        | 12. Montagne de Reims         | 22. Périgord-Limousin    | 31. Queyras         |
| 4. Brotonne                        | 13. Forêt d'Orient            | 23. Landes de Gascogne   | 32. Verdon          |
| 5. Marais du Cotentin et du Bessin | 14. Lorraine                  | 24. Causses du Quercy    | 33. Lubéron         |
| 6. Armorique                       | 15. Vosges du Nord            | 25. Volcans d'Auvergne   | 34. Camargue        |
| 7. Normandie-Maine                 | 16. Ballon des Vosges         | 26. Livradois-Forez      | 35. Grandes Causses |
| 8. Perche                          | 17. Haut-Jura                 | 27. Pilat                | 36. Haut-Languedoc  |
| 9. Vexin Français                  | 18. Morvan                    | 28. Massif des Bauges    | 37. Corse           |
|                                    | 19. Brière                    |                          | 38. Martinique      |

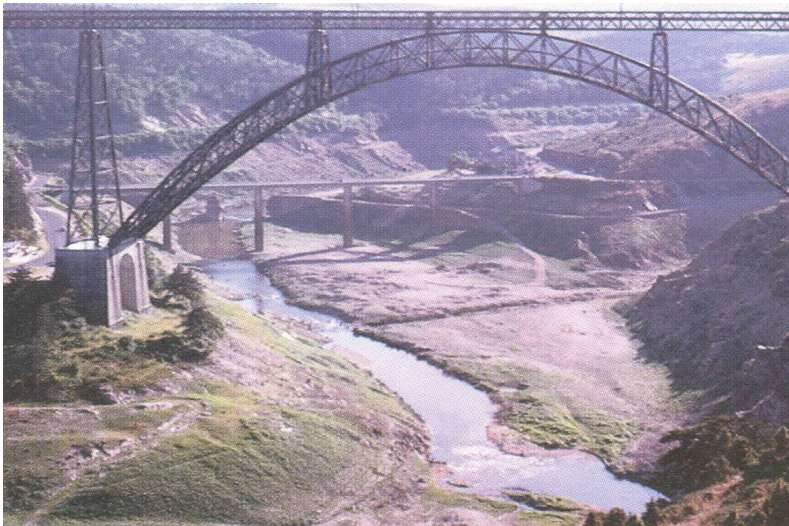
## Quels paysages s'intégreront dans l'économie contemporaine ?

### La position des agriculteurs

On parle, nous l'avons vu, de développement local et global. Dans cette action, les paysages d'il y a quelques décennies ne seront pas forcément protégés ou conservés. Les agriculteurs d'aujourd'hui ne remettront pas en valeur les terrasses des pentes ardéchoises ni les terroirs anciennement cultivés des montagnes de l'Oisans, par exemple... Il faut s'attendre dans la plupart des régions de collines et de montagne, à une extension inévitable de la forêt ou de la friche. Si les agriculteurs ne souhaitent pas l'extension des friches, ils ne veulent pas non plus, devenir, comme il a été dit quelquefois, " les jardiniers de la nature ". Le respect, autant que ce sera possible, des éléments du paysage traditionnel, passe par la mise en oeuvre d'une économie rurale qui permette à ses acteurs de vivre.

### La société urbaine a son idée sur le paysage rural.

Qu'ils soient touristes, résidents secondaires ou nouveaux ruraux, pour la majorité des citadins, la ville est source de contraintes et la nature d'aménités. Ils cherchent à la campagne un paysage ouvert, verdoyant, bien entretenu et, en même temps " authentique » ; un type de beauté qui correspond à leurs représentations mentales.



*Le viaduc de Garabit, Faverolles (Cantal)*

*Les constructeurs du XIX<sup>e</sup> siècle avaient des références bien différentes des nôtres quant à la qualité des paysages ; ils ont multiplié les viaducs, par exemple. font-ils pas partie de la beauté des paysages d'aujourd'hui ?*

### Le paysage est devenu la préoccupation de tous.

En France\*, dans les années 70, pour accroître la productivité on est allé jusqu'à la destruction délibérée de certains paysages, celui du bocage breton, par exemple. Maintenant, politiques, professionnels de la nature, scientifiques, artistes, tous se lancent au secours du paysage et publient de multiples ouvrages. Les écologistes, les responsables de l'environnement et de l'aménagement du territoire, ont conduit le gouvernement à faire voter par le Parlement une " loi paysage\*\* " dont le premier décret d'application a été signé le 8 janvier 1993." Protéger, réparer, reconquérir ", voilà les trois principes de base de la loi de Ségolène Royal, auxquels il faudrait ajouter " responsabiliser le public ".



Depuis de nombreuses années, des associations luttent contre le passage d'une ligne à haute tension, ou bien se mobilisent contre le tracé d'un TGV ou d'une autoroute. Question de nuisances, certes, mais aussi de paysage, coupé par cette nouvelle ligne artificielle.

*Le TGV Méditerranée, construction du pont sur le Rhône à Avignon*



\* Chaque état a son histoire économique et sociale et même chez nos voisins européens les plus proches, la question du paysage ne se pose pas de la même façon.

\*\* La directive paysagère prescrit notamment : « Tout changement dans la vocation d'une parcelle de terrain (boisement ou déboisement, construction ou destruction) est soumis à autorisation. Les directives paysagères font obligation d'enterrer les lignes électriques, de débroussailler son terrain. Elles peuvent interdire l'affichage ou la publicité. »



## La loi paysage

La " loi relative à la protection et à la mise en valeur des paysages " introduit la prise en compte du paysage dans la gestion de l'espace. " Réapprendre à penser l'espace " c'est certes une sorte de révolution culturelle mais qui correspond à des valeurs profondes, à des attaches, patrimoniales. La loi paysage n'arrive pas sur un terrain vierge et ne prétend pas tout bouleverser. Le gouvernement recentralise le problème pour donner un fondement juridique à l'action des professionnels (architectes, urbanistes, paysagistes), des élus et des différentes associations. En plus des paysages " remarquables " déjà protégés, on donne une reconnaissance juridique à des éléments caractéristiques de paysages : haies, plantations d'alignement, berges, talus et chemins, plantations naturelles, murets, canaux, terrasses. Pour autoriser les constructions nouvelles, il faut que soit représenté par des photographies, le paysage dans lequel elles seront implantées. Pour l'entretien des villages et de leur patrimoine (habitat et monuments), pour les POS (Plan d'Occupation des Sols, conçus par les municipalités), il faut tenir compte du paysage. Ce n'est pas seulement une affaire juridique; l'État propose des " plans de paysage " pour des projets montés avec les intéressés Des " contrats pour le paysage ", signés ensuite entre l'État et les collectivités territoriales mettront en oeuvre les études de faisabilité matérielle, financière et les personnels pour mener à bien les projets. Il faudra des spécialistes !

## **Pour conclure.**

Voici quelques réflexions rapportées d'un séminaire du Centre international Pierre Mendès-France par Martine Raymond-Gouillon :

*" Le patrimoine nous rappelle encore au sens du temps. Ni passé ni futur : l'important est le lien qui les unit. La mémoire la plus belle n'ayant de sens que pour féconder l'espoir, conserver un patrimoine, c'est un peu porter l'avenir, entre père et fils, passer le relais entre générations. Corrigeant le regard d'une société affligée de myopie, où le temps, en proie à la pression du court terme, ne cesse de rétrécir, le patrimoine invite à regarder plus loin ".*

*" Il n'est de patrimoine que commun. Famille, Nation, Humanité : au nom du groupe, le titulaire du patrimoine choisit de se restreindre, de dépenser son temps et ses efforts. Ici point de réciprocité : il n'est rien à attendre de ces créatures muettes...à qui sont destinés tant de peine et de soins. La flèche est unilatérale et l'effort consenti sans espoir de retour. Ce n'est pourtant pas d'altruisme qu'il s'agit et, par delà l'intérêt d'autrui, notre gardien sert bien le sien. Transmettre aux suivants de la chaîne, il s'en fait le maillon : sa démarche, identitaire, lui vaut une place parmi les siens ; l'élément s'inscrit dans le tout. Superbe modèle, décidément, superbe chantier, plus que tout, transversal, à ouvrir d'urgence ".*

(Transvers les Science Culture n° 54-Novembre-décembre 1998).

# Pour en savoir plus

## Bibliographie

### Revue

*Alpes Magazine*, N° 48 novembre -décembre 1997.

Voir aussi les autres numéros d'*Alpes magazine*, *Pyrénées magazine* et *Provence Magazine*, Éd. Milan Presse

*Alpes Loisirs* N° 21 octobre –novembre -décembre 1998.

*L'Alpe*, Gens de l'Alpe -Ed. Glénat, Musée Dauphinois, Grenoble.

*Patrimoine en Isère*, Trièves -Musée dauphinois, Grenoble, 1996..

*Courrier de l'UNESCO* -Le patrimoine mondial, état des lieux, septembre 1997

*Paysage empreinte, paysage matrice* –BERQUE Augustin T. XIII,1984

*La transition paysagère* - BERQUE Augustin T.XVIII, 1989.

*L'Espace géographique*, Éd. Bélin-Reclus

*Étude de l'activité agricole et analyse du paysage*, T.XIV, 1985

DUBOSC F. et LE CLOAREC J.- *Travaux sur les habitations secondaires* -Ed. Autrement, collectif Autrement n° 178. C.R. dans *Le Monde* 10 avril 1998

LACOSTE Yves - *A quoi sert le paysage ? Qu'est-ce qu'un paysage ?* -Hérodote N° 7, 1977.

### Livres

*Atlas du patrimoine de l'Isère*- Ed. Glénat, Musée Dauphinois, 1998.

Collection d'albums des éditions EMCC à Lyon. sur les itinéraires patrimoniaux en Rhône-Alpes.

Brochures sur le patrimoine des éditions Ouest -France et du Dauphiné -Libéré.

BERQUE Augustin -*Etre humain sur terre* -Gallimard, le Débat, 1996.

" -*Paysage, milieu, histoire*

-*Cinq propositions pour une théorie du paysage* -collectif, Champ -Vallon, 1994.

.CONAN Michel -*L'invention des identités perdues*-

CONAN Michel –*Mort du paysage ?*. –Champ -Vallon. 1982

ROGER A. et GUERY E. *Maîtres et protecteurs de la nature*, Coll « Milieux », Éd. Champ Vallo

BERQUE Augustin n, 1991

FOTTORINO Eric -*L'homme de terre*- Fayard 1993.

" -*La France en friche* -Lieu Commun, 1989.

HILLERMAN Tony –*Romans policiers chez les Indiens navajo* – Ed. Rivages Noir.

ROGER Alain - *Nus et paysage*- Aubier Paris, 1978.

" - *Court traité du paysage*- Gallimard, 1997.

## **Organismes départementaux ou régionaux à solliciter pour une recherche :**

Le CAUE du département (Conseil en architecture urbanisme et environnement).

La DDAF (Direction départementale de l'agriculture et de la forêt)

La Chambre d'agriculture du département

Musées du patrimoine, écomusées, musées ethnographiques, musées archéologiques...

Le Comité départemental du tourisme

La DRA (direction régionale de l'action culturelle)